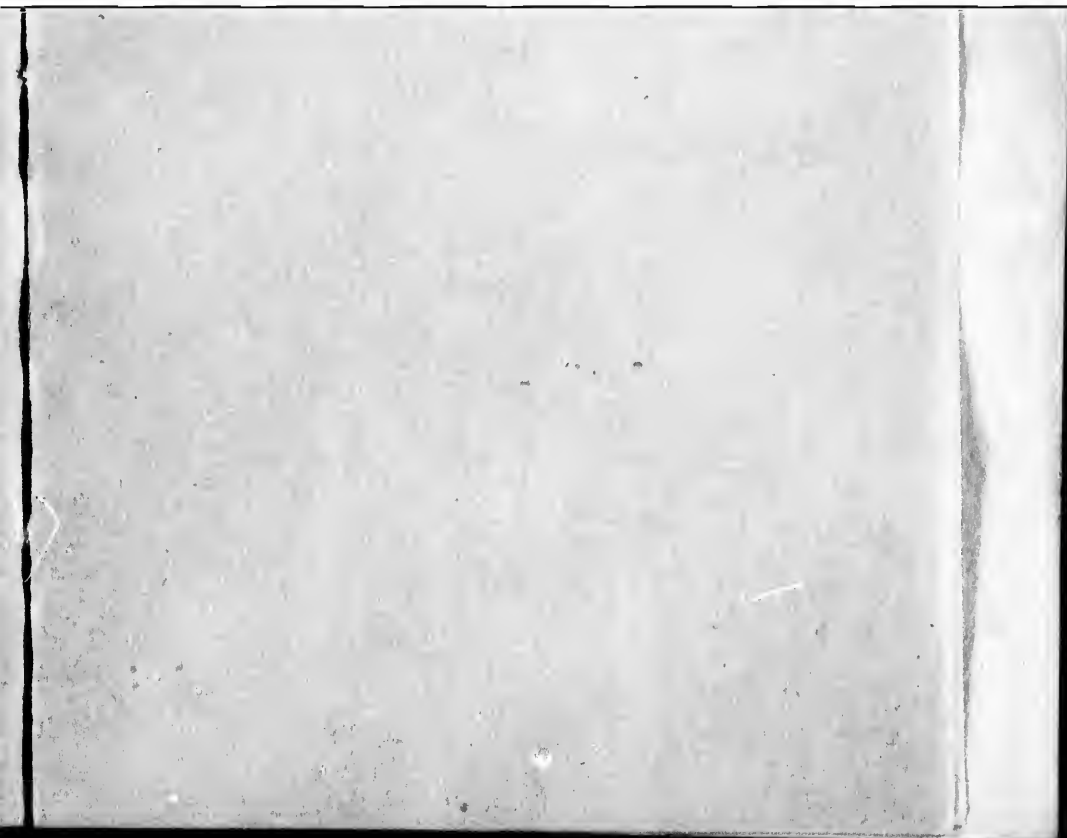


chées qu'à un crucifix proprement dit, c'est à-dire à une croix portant l'image du Christ, en relief. Ce crucifix doit être de cuivre ou au moins d'une matière qui ne soit point fragile, ainsi que l'a déclaré la Sacrée Congrégation, dans un décret confirmé par Pie IX, le 8 Août 1859. Nous ne connaissons point de décret déterminant la dimension que doit avoir le crucifix ; nous savons seulement que le Souverain Pontife a souvent refusé d'en bénir qui n'avaient qu'un pouce de longueur, les jugeant trop petits.

3e.—On doit tenir le crucifix dans ses

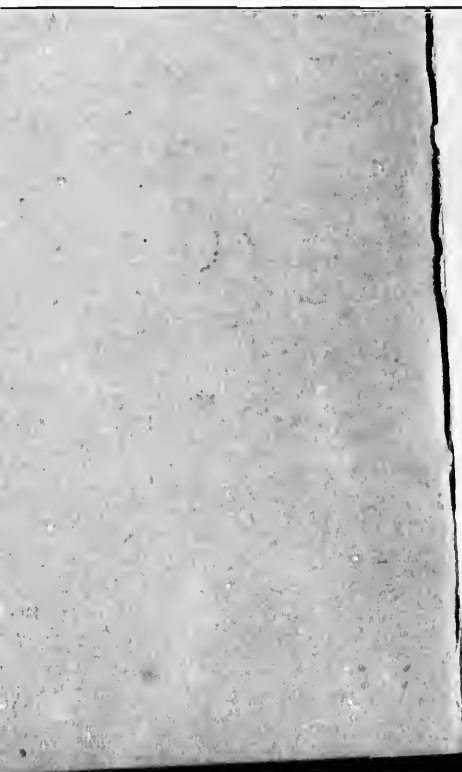
tions. Le privilège du crucifix indulgentier est personnel ; celui qui le possède peut *seul* s'en servir, de sorte que ceux qui réciteraient avec lui les prières, sans tenir chacun leur crucifix, n'auraient aucune part aux indulgences, à moins d'une faculté spéciale. C'est ce que la sacrée Congrégation a déclaré en 1842. Lorsqu'on a un crucifix à son usage, s'il arrive qu'on le vende, ou qu'on le donne, l'indulgence n'est pas transmise à celui qui le reçoit. Si on le prête, celui qui s'en sert ne gagne pas l'indulgence, mais elle n'est pas perdue pour celui à qui il appartient.

FIN.

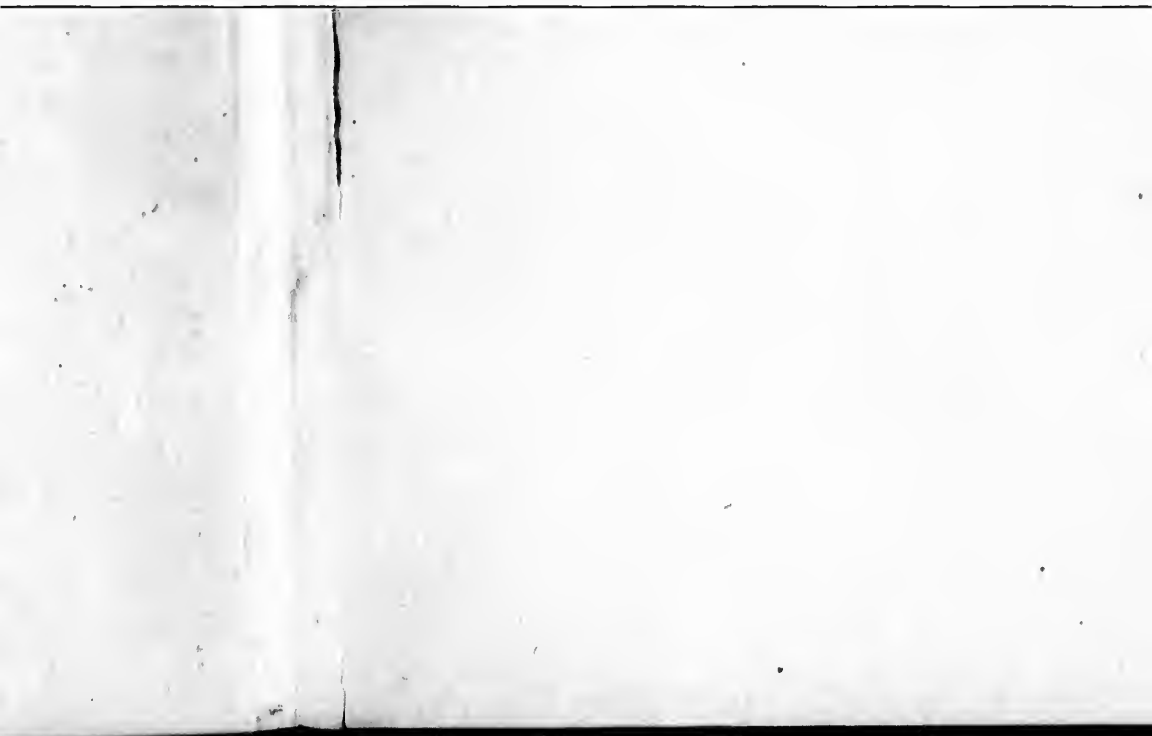


15

16







pages, \$1.50 par année, ou  
mois, l'autre de 4 pages, 5  
25cts pour six mois.

J. P. Tardivel propriétaire

L. Drouin et Frère, adm

Bureau, 96 rue St-Joseph

bec.

~~On~~ On demande des agents  
commission 20 pour cent.




0 par année, ou \$1,00 pour huit  
e de 4 pages, 50cts par année ou  
ix mois.

divel propriétaire-rédacteur.

n et Frère, administrateurs.

36 rue St-Joseph, St-Roch, Qué-

emande des agents pour la *Vérité*;

20 pour cent. 









culièrement à MM. les curés, comme un moyen des plus efficaces d'augmenter parmi leurs ouailles, la dévotion si précieuse du Chemin de la Croix, surtout comme soulagement aux saintes âmes du Purgatoire.

LES EDITEURS.

LE

## CHEMIN DE LA CROIX

A

### JERUSALEM.

Ayant eu le bonheur de faire le pèlerinage de Terre-Sainte l'année dernière, permettez-moi, lecteurs, de vous faire part de quelques-unes des émotions qui saisissent le croyant à la vue de ces lieux que Notre-Seigneur a sanctifiés de sa présence.

Ces sentiers que le Fils de Dieu a foulés de ses pieds, ces rochers qui ont répercuté les sons de sa voix, ces vallées, ces montagnes, ces eaux qui ont été témoins des nombreux miracles qu'il a opérés, ont conservé une voix qui leur est propre, qui parle éloquemment à tout cœur qui sait méditer et sentir.

Ce qui impressionne le plus à Jérusalem, parmi les cérémonies de la semaine sainte, c'est le Chemin de la Croix, fait solennelle-

ment au jour et à l'heure où Notre-Seigneur parcourut lui-même la Voie du Calvaire.

Il y a trois ans, le R. P. Frédéric, Vicaire Custodial, celui-là même que nous avons le bonheur de posséder actuellement parmi nous, se rendant le jour du Vendredi-Saint, avec la foule recueillie, pour commencer le Chemin de la Croix, vers l'heure du midi, au prétoire de Pilate, demandait au président de la caravane française qui marchait à ses côtés, si un bon nombre de ses membres assisterait à cet acte solennel ? "Quoi ! mon Père, lui répondit M. le Baron de....., mais pas un n'y manquera ; est-ce qu'un pèlerin oserait passer le Vendredi-Saint à Jérusalem, sans y suivre Jésus-Christ marchant au Calvaire ? Dussions-nous nous priver de tout le reste, nous ne manquerions pas notre Chemin de la Croix, qui doit rester dans toute notre vie de chrétien un souvenir ineffaçable."

Rappelons tout d'abord que la voie parcourue par Notre Seigneur, avant sa mort



sur le Calvaire, se divise en deux parties bien distinctes : l'une s'appelle la VOIE DE LA CAPTIVITÉ, et l'autre la VOIE DOULOUREUSE. Aucun pèlerin ne voudrait manquer à parcourir l'une et l'autre.

La Voie de la Captivité, ainsi que l'indique clairement le S. Évangile, commence au Jardin des Olives. Après la dernière cène et la récitation de l'hymne d'action de grâce, le Divin Sauveur descendit avec ses disciples la montagne de Sion, traversa le torrent de Cédron, et vint au jardin, où il entra lui-même avec ses disciples. Puis ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, il leur dit de veiller et de prier, afin de ne pas tomber en tentation. Pour lui, il se retira à la distance d'un jet de pierre, et s'étant mis à genoux, il fit à son père céleste sa sublime prière. C'est là qu'il tomba en agonie ; ce lieu s'appelle actuellement la Sainte-Grotte de l'agonie. Un Père Franciscain s'y rend chaque jour, du couvent de S. Sauveur (Principale résidence des Pères Franciscains à

Jérusalem) pour y célébrer la sainte messe, pour tous les bienfaiteurs de Terre-Sainte. La Sainte Grotte est presque attenante au grand monument qui renferme le tombeau de la la Ste Vierge ; c'est un des sanctuaires les plus touchants de Terre-Sainte, parce que la Grotte existe dans son état naturel et dans toute sa forme irrégulière. Elle peut avoir de 35 à 40 pieds de long, sur 25 à 30 de large. Elle reçoit le jour par une ouverture pratiquée dans le haut.

Sous le maître autel se trouve en relief la croix de Terre-Sainte avec ce texte du S. Evangile, dont la gravure a interverti, on ne sait pourquoi, les premières paroles.

*“ Hic sudor ejus factus est*

*“ Sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. ”*

Sur la paroi latérale, du côté de l'évangile, se trouve un fragment d'inscription qui remonte à une haute antiquité : *Hic dum sæpe morabatur*, et que le frère Liévin, toujours si rigoureux à copier, avec une distraction

dont lui-même n'a jamais pu se rendre compte depuis, a traduit comme suit : " priez souvent pour les vivants et pour les défunts." C'est le mardi de la semaine sainte 1881 que j'eus le bonheur de célébrer dans la Sainte Grotte. Dix à douze personnes s'y trouvaient dans le moment, et y firent presque toutes la sainte communion. Dans aucun sanctuaire, je n'ai vu plus de recueillement et plus de signes extérieurs de véritable dévotion.

En sortant de la Ste Grotte, l'on se rend à un jardin d'environ un arpent carré, entouré d'une belle muraille. En face de la porte d'entrée, qui est fort basse, se trouvent trois grands rochers ; c'est là que, d'après la tradition, Notre Seigneur trouva les trois disciples endormis. A l'intérieur du jardin, nous admirâmes les huit oliviers monumentaux, qui d'après la tradition constante, remontent au temps de Notre Seigneur. Les Pères de Terre-Sainte distribuent avec parcimonie aux pèlerins quelques feuilles ou quelques petites

branches de ces arbres vénérables. Avec les noyaux des olives, ils font des chapelets, et ces précieux objets portent la rubrique : *des 8 arbres de Gethsémani*. J'en ai eu, moi aussi, ma petite provision de ces reliques, pour la distribution à mes amis et connaissances d'outre-mer.....Près de la porte d'entrée, vers le sud, se trouve un enfoncement en forme d'abside ; c'est le lieu de la trahison de Judas ! C'est là que notre Seigneur, au milieu de la sinistre cohorte, remonta vers la ville. En descendant le Cédron, la brutalité de ses ennemis le précipita au fond du torrent, où l'on montre encore l'empreinte de ses genoux que, d'après la tradition, le divin Sauveur laissa sur le rocher dans sa chute.

La hideuse troupe remonta la colline d'Ophel, au sud de Jérusalem, et s'arrêta avec son divin captif chez le grand-prêtre Anne. Le pèlerin fait sa prière en frémissant à l'endroit que l'on montre, où, d'après la tradition, cet indigne valet osa donner un soufflet

bles. Avec  
chapelets,  
rubrique :  
ai eu, moi  
es reliques,  
t connais-  
e la porte  
n enfonce-  
lieu de la  
notre Sei-  
phorte, re-  
le Cédron,  
écipita au  
ncore l'em-  
rés la tra-  
r le rocher  
colline d'O-  
rêta avec  
tre Anne.  
sant à l'en-  
la tradi-  
un soufflet

à Jésus. La maison d'Anne est aujourd'hui  
occupée par un couvent de religieuses Ar-  
méniennes schismatiques ; de là, à la distance  
d'un peu plus d'un arpent, on arrive à la  
maison de Caïphe, sur le mont Sion. Tous les  
souvenirs de l'horrible nuit que Notre-Sei-  
gneur passa chez Caïphe sont encore là : et  
le reniement de Pierre, et le chant du Coq,  
et la prison de Jésus, et les lâches insultes  
des soldats et du valet..... C'est aujourd'hui  
un couvent d'Arméniens schismatiques.  
La table de l'autel de ce couvent est formée  
par la pierre conservée presque entière qui  
fermait l'entrée du Très Saint-Sépulcre.  
Jusqu'à ces dernières années, les Francis-  
cains avaient conservé au moins le droit d'y  
célébrer solennellement les offices divins, le  
dimanche de la Pentecôte ; actuellement ils ont  
encore perdu ce privilège avec les autres.

De Caïphe pour se rendre chez Pilate, le  
matin du vendredi, le divin Maître eut à  
traverser la ville actuelle dans presque toute  
son étendue. Là, finit la voie de la Capti-

vité, longue d'environ un mille et demi à deux milles, et commence *la voie Douloureuse, ou chemin du Calvaire.*

Le jour du Vendredi-Saint, à midi et 40 minutes, notre infatigable frère Liévin, qui accompagne les pèlerins depuis plus de 20 ans, quittait Casa-Nuova, à la tête de tout son monde. En passant devant le couvent de S. Sauveur, le cortège se grossit de la presque totalité des religieux qui l'habitent ; ils avaient à leur tête le Révérendissime Père Custode, avec les premiers dignitaires de la Custodie de Terre-Sainte. Pèlerins et religieux descendirent la Voie Douloureuse, silencieux et recueillis, et arrivèrent vers une heure au prétoire de Pilate, où les attendait une représentation de toutes les diverses communautés religieuses de la ville sainte, et la foule des latins indigènes. Force leur fut de suspendre le saint exercice pour laisser défilér la tumultueuse et grotesque procession des Musulmans qui se rendaient



e et demi à  
voie Doulou-  
à midi et 40  
e Liévin, qui  
plus de 20  
tête de tout  
at le couvent  
rossit de la  
i l'habitent ;  
dissime Père  
itaires de la  
erins et reli-  
oureuse, si-  
nt vers une  
u les atten-  
utes les di-  
de la ville  
ènes. Force  
ercice pour  
grotesque  
e rendaient

en dansant, en pèlerinage à un tombeau in-  
connu qu'ils prétendent être celui de Moïse.

Enfin les pèlerins purent pénétrer dans  
l'intérieur de la caserne turque, bâtie sur l'em-  
placement du palais du gouverneur romain,  
et après une courte notice historique  
donnée par le frère Liévin, le R<sup>év.</sup> Père  
Vicaire Custodial (Père Frédéric) prêcha  
la première Station du Calvaire !

*1<sup>ère</sup> Station.*— Cette première station se  
fait dans la cour même de la caserne. Les  
premiers chrétiens avaient érigé là une belle  
église dédiée à la Sagesse Eternelle (Ste-  
Sophie) ; on ignore si les croisés l'ont rebâ-  
tie, mais au XVII<sup>e</sup> siècle, le Père Quaresmius  
en vit encore le chœur, des chapelles laté-  
rales et des restes d'anciennes peintures.  
Avant lui le Père Boniface de Raguse avait  
vu les chambrettes où Pilate parla avec N.  
S., avec une très ancienne peinture représen-  
tant cette scène. La foule recueillie médite  
brièvement sur l'abandon à la volonté divine.

Cette nuit, mes frères, dit l'éloquent prédi-

cateur, vous avez entendu là bas, à la Grotte de l'Agonie, ces paroles de l'obéissant Jésus : Votre volonté, mon père, et non la mienne. Ici, Jésus vous dit par son exemple ce qu'il vous enseigna par ses paroles : *si quis vult post me venire, abneget semetipsum.....* (Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même.) On comprend mieux ces choses à l'endroit où N. S., l'innocence même, accepta l'injuste sentence de mort.

*2e Station.*—En sortant de la caserne, les pèlerins passent à 49 pas, devant le sanctuaire de la Flagellation, desservi par des Pères de Terre-Sainte, et s'arrêtent à 16 pas plus loin, encore dans la rue qui conduit droit par la porte de S. Etienne au jardin des Oliviers, devant le côté nord de la caserne, qui porte visiblement la trace d'un escalier ; c'est l'emplacement de la *Scala Santa* ou Saint Escalier, que le divin Jésus, suivant le S. Evangile, monta et descendit quatre fois dans cette matinée ténébreuse, avant de marcher au Calvaire. Ce Saint



as, à la Grotte  
péissant Jésus  
on la mienne  
mple ce qu'il  
*si quis vult*  
psum..... (Si  
moi, qu'il se  
nd mieux ces  
. l'innocence  
e de mort.  
a caserne, les  
ant le sanc-  
ervi par les  
ent à 16 pas  
qui conduit  
e au jardin  
ord de la  
trace d'un  
e la *Scala*  
livin Jésus,  
descendit  
ténébreuse,  
Ce Saint

Escalier, comme tous le savent, est actuelle-  
ment à Rome, près de S. Jean de Latran. C'est  
là que le 23 mai, j'eus le bonheur d'en  
grayer à genoux, comme le font tous les  
pèlerins, les 28 marches teintes du sang de  
Jésus, dont trois gouttes sont encore visi-  
bles... Méditation : *et tollat crucem suam...*  
Jésus prend ici même sa croix, non-seule-  
ment sans murmures, mais avec empresse-  
ment. Quelle leçon pour nous !...

*3e Station.*—La foule se replie ici sur  
elle-même, repasse devant la Flagellation et  
l'entrée de la caserne, triste et méditative.  
Elle foule ce chemin où marcha Jésus, avec  
sa couronne d'épines, chargé de sa croix...  
Ayant fait ainsi environ 114 pas, l'on  
se trouve sous l'arc de *l'Ecce Homo*. Dans  
cet arc se trouvent encadrées deux pierres  
de marbre blanc, acquises autrefois avec de  
grandes difficultés et conservées précieuse-  
ment par les Pères de Terre-Sainte. La  
pieuse tradition veut que l'une de ces pierres  
se trouvait sous les pieds de Pilate assis sur

son tribunal, et l'autre au milieu du pavé, sous les pieds de Jésus, debout devant lui pour recevoir sa sentence. A droite sont les pieuses filles de Notre-Dame de Sion qui, chaque jour, chantent d'une voix suppliante, trois fois, après l'élévation de l'hostie sainte : *Pater, ignosce illis, non enim sciunt quid faciunt*, (mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font) pour la conversion des restes dispersés des enfants d'Israël. Le pieux cortège continue sa marche et suit la pente douce qui le conduit au chemin qui vient de la porte de Damas. A l'angle gauche, le long du mur, est couchée une colonne brisée ; c'est la 3<sup>e</sup> station. Elle est à la distance de 254 pas de la 2<sup>e</sup>. Méditation : la gravité du péché... Jésus tombe sous le poids de sa croix ; malgré nos résolutions de porter la croix, nous marchons un peu et nous tombons. Le bon Jésus se relève..... et la foule confiante en sa miséricorde se relève aussi

lieu du pavé, suit le chemin de Damas durant le court  
ut devant lui, espace de 40 pas, et s'arrête ; c'est la  
droite sont les 4<sup>e</sup> Station.—Ste Hélène avait bâti là une  
de Sion qui,glise à l'endroit de la rencontre de Jésus et  
oix suppliante, sa sainte mère ; elle avait placé devant  
l'hostie sainte : autel la pierre sur laquelle se trouvait la  
sainte Vierge dans cette douloureuse ren-  
n sciunt quid autre. Le Custode de Terre-Sainte, le Révd  
ez-leur, car ils ère Bonaventure Curseto, parvint à faire  
ur la conver- cheter cette précieuse relique du cadî et  
des enfants du santon, et la fit placer au-dessus de la  
continue sa grande porte de la basilique du S. Cénacle.  
louce qui le Cette église fut détruite comme toutes les  
t de la porte autres, et les Musulmans voulurent bâtir sur  
che, le long es ruines ; mais toute tentative fut inutile ; à  
onne brisée ; chaque fois leurs travaux s'écroulèrent. On  
distance de montre encore la petite ruelle par laquelle  
la gravité du la tradition fait passer la sainte Vierge, du  
poids de sa prétoire de Pilate, à l'endroit où nous nous  
e porter la trouvons actuellement, dans le chemin de  
nous tom- Damas. Méditation : libre cours sur les dou-  
.. et la foule leurs du cœur d'une mère en voyant son fils  
élève aussi souffrir ; quel Fils, quelle Mère !!!

Le douloureux cortège continue encore le chemin de Damas, qui va du nord au sud, durant le petit espace de 25 pas, et s'arrête à l'angle gauche d'une rue qui monte dans la direction de l'ouest ; c'est la

*5<sup>e</sup> Station.*—D'ici, à 36 pas plus loin à droite, en continuant le chemin de Damas, on voit l'emplacement de Dodrux, le mauvais riche ; mais la pensée est tout entière à la rencontre du Cyrénéen qui, ici même, est forcé de porter la croix de Jésus. Cette rencontre est désignée par une petite excavation pratiquée dans une pierre du mur, que les Juifs se plaisent, dit-on, à profaner,—et que la Terre-Sainte espère bientôt ériger en sanctuaire.— Méditation : courage à porter la croix ; nous approchons du Calvaire..... Ici la montée devient assez rapide et l'on conçoit pourquoi les bourreaux donnent un aide à Jésus.

A la distance de 94 pas, plus haut, dans cette même rue qui va tout droit, le frère Liévin s'arrête sur le fragment d'une petite

colonne encastrée dans le pavé et montre à gauche l'emplacement de la maison de sainte Véronique, c'est la.

*6e Station.*—Le Père Vicaire voyait ici devant lui une foule compacte et émue, couvrant toute la rue en descendant jusqu'à la 5e station, et, ému lui-même, il saisit vivement son auditoire. Bien des larmes coulèrent en voyant cette femme si courageuse fendre ici-même la foule sinistre, et aller droit à Jésus, pour essuyer son visage adorable ! et bien des cœurs généreux prirent la résolution d'imiter son exemple, aujourd'hui surtout que Jésus est si horriblement maltraité par les méchants, et que le respect humain exerce tant d'empire sur les âmes pusillanimes.....

La rue monte toujours et arrive à un passage obscur à l'extrémité duquel elle rencontre une rue transversale ; c'est l'emplacement de l'antique porte judiciaire. Là finissait l'intérieur de la ville du temps de Notre-Seigneur. Immédiatement en face,

une inscription montre la grosse colonne sur laquelle, d'après la tradition, Pilate avait fait attacher la sentence de mort portée contre *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs*. La Terre Sainte a acheté cette colonne et y a établi un petit sanctuaire, c'est la

*7<sup>e</sup> Station.*—Ici, à cause de l'intersection de la Voie Douloureuse, il y eut beaucoup de bruit, mais sans confusion. Cette rue est très fréquentée, et la foule arrêtée pour laisser au cortège le temps de faire sa station, était impatiente de continuer sa marche. Méditation : l'abus des grâces.....

En cet endroit, la Voie Douloureuse incline 3 ou 4 pas à gauche, et reprend immédiatement sa direction vers l'Ouest ; la montée continue à être très rapide. A 38 pas à gauche, dans le mur du couvent grec schismatique, une petite cavité sert à indiquer la

*8<sup>e</sup> Station.*—Là le Père Vicaire rappela d'une voix attendrie les touchantes paroles de Jésus aux filles de Jérusalem : “ ne pleu-



rez pas sur moi, mais sur vous-mêmes et votre ingrate patrie." Par une certaine sensibilité toute naturelle, nous nous attendrissions souvent sur les souffrances de l'Homme-Dieu, sans songer à les amoindrir par l'amendement de notre vie. Pleurons si nous le voulons avec les filles de Jérusalem ; mais cessons avant tout de faire société avec les juges et les bourreaux qui conduisent Jésus au Golgotha.....

Ici se présente une difficulté qui, chaque année, amène forcément un peu de confusion. Certaines constructions qui ont pris place à la suite des bouleversements qu'a subis la ville sainte, ont interrompu la voie douloureuse. (1) Les pèlerins sont en con-

---

(1) Espérons qu'avant longtemps les âmes pieuses du Canada, mieux instruites de ce qui concerne les Lieux-Saints, trouveront, dans leur zèle de pieuse charité, les moyens d'acheter cette station pour y ériger un petit sanctuaire qui sera un monument de notre joie et de notre piété aux yeux des milliers de pèlerins qui vont

séquence forcés de revenir sur leurs pas jusqu'à la colonne judiciaire, pour prendre à droite et arriver, après plusieurs détours fournissant une distance de 3 à 4 arpents (la Voie Douleoureuse n'avait ici que 55 pas en ligne droite) à la

9e Station.— Cette station se fait à la porte d'entrée de l'évêché Copte schismatique, au chevet de la chapelle de Ste-Hélène, qui se trouve sous *le rocher du Calvaire*. Méditation : éviter le découragement dans les tribulations de la vie. Jésus est tombé pour la 3e fois et il se relève, il se trouve au pied du Calvaire ! Ce n'est aussi qu'en nous relevant de nos chutes et en escaladant le Calvaire en portant notre croix que nous obtiendrons la récompense de nos travaux.....

Les pèlerins sont obligés de revenir de  
—  
chaque année vénérer ces lieux augustes. Une somme de \$10,000 à \$15,000 suffirait pour cette fin ; et qu'est-ce qu'une telle somme pour un million de catholiques ? L'obole la plus minime, un sou par tête suffirait pour la couvrir.



nouveau sur leurs pas par un trajet encore plus long que le précédent, pour arriver à la Basilique du Très Saint Sépulcre. Cette année, les Pères de Terre-Sainte obtinrent de l'obligeance des Cophtes le passage à travers leur demeure, et ainsi les pèlerins, au bout de 55 pas, se trouvèrent sur le sommet du Calvaire !

Le plateau du Calvaire se trouve seulement à 12 ou 13 pieds au dessus du pavé de la Basilique : on y monte par 18 marches très raides. C'est comme une petite église divisée en deux parties par des arches supportées sur des piliers. Le côté droit avec l'épaisseur des piliers de division appartient aux latins ; ils y ont deux autels, celui de la Crucifixion et celui de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. L'autre côté, le côté gauche, est la possession usurpée des Grecs schismatiques ; cette partie renferme la plantation de la croix et la fente du rocher.

C'est dans cette chapelle, sur ce plateau du Calvaire, renfermé tel que dit plus haut

dans la Basilique du St-Sépulchre, qu'on fait les 10e, 11e, 12e et 13e Stations. Je n'essayerai pas de décrire l'émotion qui saisit la foule dans ce lieu si auguste.

Le cortège arriva au Calvaire peu après 2 h. et y demeura jusqu'après 3 h. ! Une âme quelque peu méditative sent aisément tout ce que l'on doit éprouver là, un Vendredi-Saint, à trois heures de l'après-midi ! Là, dis-je, où Jésus est dépouillé de ses vêtements ; là où il est attaché à la croix ; là où il nous recommande tous à sa Sainte-Mère ; là où il meurt pour le salut de nos âmes : là, à la place même où Marie, la plus endolorie des mères, reçut dans ses bras le corps inanimé de son fils !! Les larmes coulent en abondance et l'on n'entend partout que des soupirs et des sanglots !.....

En descendant le Calvaire on passe devant la pierre de l'onction, et à une distance de 33 pas, du pied de la croix, on arrive au lieu le plus auguste du monde, le tombeau de Jésus-Christ!!! L'office patriar-

chal des ténèbres qui se fait au Saint Tombeau était déjà commencé, les pèlerins se rendirent en conséquence à la chapelle des latins, et là, le pieux Père Vicaire, le cœur dirigé vers le Saint tombeau, résuma toutes les méditations précédentes, promit à chacun un souvenir devant Dieu, appela les bénédictions célestes sur tous les présents, sur eux et sur leurs familles, et chacun put se livrer à ses propres émotions.....

La cérémonie, depuis le départ de St-Sauveur, avait duré près de trois heures. Les pèlerins très heureux, mais passablement fatigués, purent respirer un peu ; quant au prédicateur, déjà épuisé par les jeûnes, les disciplines et les longs offices de la Grande Semaine, et ses 14 prédications successives, il dut se rendre immédiatement au sanctuaire de l'*Ecce Homo*, pour y prêcher la passion, au milieu de vives émotions, toujours si épuisantes pour la nature. A son retour, il allait commencer la procession de nuit, qui de 7 heures se prolonge jusqu'à 11 heu-

res ou minuit dans la Basilique, toujours debout, assistant à 7 sermons en 7 langues différentes et portant, comme prêtre assistant, une chappe d'une grande richesse, mais d'un poids accablant ; aussi ce jour fut-il pour lui un vrai Vendredi-Saint, et pour nous, une journée dont le souvenir ne s'effacera jamais de notre mémoire !

L'ABBÉ PROVANCHER.

.....

---

.....

## ORIGINE.

du

### CHEMIN DE LA CROIX

et

*des Crucifix en portant les indulgences.*

ue, toujours  
n 7 langues  
prêtre assis-  
de richesse,  
ssi ce jour  
aint, et pour  
souvenir ne  
ire !

YANCHER.

A l'occasion du remarquable article que M. l'abbé Léon Provancher vient de publier sur l'Exercice solennel du Chemin de la Croix qui se fait à Jérusalem, le jour du Vendredi-Saint, article qui a valu à son auteur les plus encourageantes félicitations de la part de personnes haut placées, tant dans la société civile que dans la hiérarchie ecclésiastique, qu'il nous soit permis de rappeler ici humblement, dans une courte notice, l'origine de cet exercice si salutaire ; sa propagation parmi les fidèles, les immenses trésors de richesses spirituelles qu'il renferme, et quelques explications pratiques relativement aux Crucifix portatifs, enrichis des pré-

cieuses Indulgences du Chemin de la Croix.

Le Chemin de la Croix, dans son acception littérale, dit l'auteur de la SÉRAPHIQUE RÈGLE, est la route que le divin Sauveur parcourut depuis le prétoire de Pilate jusqu'au Calvaire. Il se compose de quatorze stations, marquées par autant de Croix. Chaque station correspond à un des endroits où Jésus fut obligé de s'arrêter : et comme depuis le palais de Pilate jusqu'au Saint Sépulcre, Notre Seigneur a fait quatorze pauses, douze étant vivant et deux après sa mort, on compte quatorze stations. L'origine de ce saint Exercice fut une inspiration du cœur admirable de Marie, dit S. Léonard de Port Maurice, et c'est Elle-même qui le révéla à sa grande servante, sainte Brigitte : " Depuis l'Ascension de mon Divin Fils, jusqu'à ma propre mort, je n'ai pas cessé de parcourir (tout le temps) les lieux où il a souffert, où il a fait éclater ses miséricordes. " Elle les arrosait de ses larmes, ajoute le Vénéable Bède, et y appli-



quait avec ardeur ses lèvres virginales. Les premiers chrétiens imitèrent cet exemple de la Mère des douleurs. Le démon jaloux inspire aux païens pour détourner les fidèles, de placer l'abominable statue de Vénus sur le Calvaire, et celle de Jupiter sur le Très-Saint Sépulcre. Sainte Hélène court les abattre ; son fils Constantin les renverse ailleurs dans tout l'empire, le doux règne de Jésus-Christ s'étend sur le monde, et sa Croix brille au sommet du Capitole. Cependant, la ferveur se ralentit, avec le temps, parmi les fidèles. Les Saints Lieux conquis par nos valeureux ancêtres, retombent au pouvoir des Infidèles. Les pèlerinages en Terre Sainte devinrent plus difficiles, c'est pourquoi, plusieurs pieux fidèles, pour se dédommager de cette privation, élevèrent dans leur patrie des représentations de la voie douloureuse, on donna à ces *chemins figuratifs*, le nom de *Stations du Calvaire*. Les Franciscains de l'Observance, préposés à la garde des Saints-Lieux, furent les promoteurs de cette dévotion en Occident

Les indulgences attachées à la voie douloureuse n'étaient d'abord communiquées qu'aux Stations érigées dans leurs églises et dans les lieux dépendant de leur juridiction ; elles ne pouvaient être gagnées que par eux et par les personnes affiliées à l'Ordre. Benoît XIII, par son Bref *Inter plurima*, du 3 mars 1726 étendit ces indulgences à tous les fidèles sans distinction qui feraient pieusement le Chemin de la Croix dans les églises du même Ordre. Clément XII, par son Bref *Exponi no bis* du 16 Janvier 1731 accorda que les Religieux de l'Observance (Observants, Récollets) pussent ériger le Chemin de la Croix dans les églises paroissiales, les oratoires, les monastères et autres lieux de dévotion, indépendants de leur juridiction. Ce privilège était alors exclusivement réservé à ces Religieux, à tel point que l'érection eût été nulle, si elle eût été faite par tout autre prêtre séculier ou régulier.

Dans notre siècle, le Saint Siège accorde



souvent aux Evêques et même à de simples prêtres, la faculté d'ériger le Chemin de la Croix, *excepté dans les lieux où les Franciscains de l'Observance sont établis*. Cette clause, qui ordinairement s'y trouve jointe, est portée *sous peine de nullité*, ainsi qu'on peut le voir dans une déclaration de la sacrée Congrégation des Indulgences, rendue le 30 Janvier 1838. On voit par là, que la dévotion, au Chemin de la Croix est comme le patrimoine des Franciscains ; elle est pour eux en quelque manière, ce que le scapulaire est aux Carmes et le Rosaire aux Dominicains ; aussi leur a-t-elle toujours été particulièrement chère, ainsi qu'à tous les membres du Second et Troisième Ordre (1), et comme elle doit l'être, ajoutons-nous, à ces *deux ou trois millions de Cordigères* (2) qui

(1) La Séraphique Règle, page 48 et suiv.

(2) Nous croyons être au-dessous de la réalité en citant ce chiffre qu'on ne peut déterminer même approximativement, pour une raison qui n'échappe à personne.

participant par affiliation à tous les privilèges spirituels de tout l'Ordre, doivent avoir l'esprit de leurs frères et sœurs des trois grands ordres fondés dans l'Eglise de Dieu, par S. François leur Séraphique Père. C'est un enfant de S. François, S. Léonard de Port Maurice, qui va nous dire les précieux avantages renfermés dans l'exercice si salutaire du Chemin de la Croix. C'est lui qui fut le grand promoteur de cette dévotion.

C'est lui qui obtint du Saint-Siège des déclarations pour dissiper les doutes relatifs aux indulgences dont il est enrichi et pour aplanir les difficultés qui s'opposaient à sa propagation.

Sur sa demande, les Souverains Pontifes permirent aux Franciscains d'ériger le Chemin de la Croix, même en dehors de leurs églises et des lieux soumis à leur juridiction. C'est à ses instances que sont dus les *avertissements* et les *décrets* émanés de la sacrée Congrégation pour régler ce qui concerne l'érection et la pratique du Chemin de la

Croix. Durant ces 44 années d'apostolat, il a mis tout en œuvre pour propager en tous lieux cette sainte et salutaire dévotion. Il fit lui-même plus de *six cents* érections. C'est encore ce saint missionnaire qui conçut et réalisa, avec l'approbation de Benoît XIV le dessein d'ériger les stations, dans l'enceinte du Colisée à Rome, aujourd'hui renversé par la Révolution ! Voici quelques extraits de ses écrits où se révèle toute l'ardeur de son âme : “ Qu'il nous soit permis, à genoux aux pieds de nos vénérables prélats, curés, recteurs et ministres de Dieu, de leur dire que le remède efficace contre la plupart des maux qui nous affligent est entre leurs mains ; qu'ils s'efforcent par tous les moyens qui sont en leur pouvoir d'introduire dans chaque paroisse le Chemin de Croix..... Oh ! quel bien produirait, parmi les fidèles ce saint exercice..... ” puis s'adressant à ses Frères : “ c'est à vous, dit-il, qu'il appartient de propager une si sainte dévotion, et, en qualité d'Enfants de Saint François, de graver dans

tous les cœurs le souvenir de la Passion de notre divin Rédempteur. Souvenez-vous que si les Stigmates furent accordés à Notre Séraphique Père... ce fut uniquement pour qu'il imprimât sur le front des fidèles le signe mystérieux qui représente la passion de Jésus-Christ. C'est à cette fin que la divine Providence a voulu que la garde des lieux sanctifiés par le sang du Sauveur vous fût confiée et que notre Ordre jouit tout spécialement du privilège d'ériger les Chemins de la Croix auxquels seraient communiquées les indulgences des stations de Jérusalem....."

Puis devant l'immense auditoire qui accourait toujours de toute part pour entendre sa brûlante parole, il disait : chrétiens, mes bien aimés frères, faites donc, faites souvent, faites saintement le Chemin de la Croix. Oh ! que de richesses il renferme pour tous, pour tous ; pour les justes et pour les pauvres pécheurs ; pour les vivants et pour les morts ; pour le temps et pour l'éternité !.....

Passion de  
z-vous que  
s à Notre  
ment pour  
les le signe  
passion de  
la divine  
des lieux  
vous fût  
ut spécia-  
chemins de  
tiquées les  
lem....."  
qui accou-  
entendre  
chrétiens.  
nc, faites  
nin de la  
ren ferme  
justes et  
es vivants  
et pour

10. *Il est salutaire pour les âmes justes.*  
M. S. dit un jour à la Vén. Marie d'An-  
gua, religieuse Espagnole, morte en  
leur de sainteté : sache, ma fille, que le  
chemin de la Croix est comme un trône où  
reposent les trois adorables personnes de la  
sainte Trinité, et qu'il est *morale*ment impos-  
sible que les âmes qui sont assidues autour  
de ce trône, c'est-à-dire qui font souvent cet  
exercice, viennent à se perdre.....

20. *Salutaire pour les pauvres pêcheurs.*  
La méditation de la passion de Jésus attire  
sur nous toutes les grâces ; c'est de son  
sablé que proviennent toutes nos chutes...  
le démon le sait bien. Un jour, une servante  
de Dieu, en extase, vit un conseil tenu par  
Lucifer où il fut résolu d'abattre les Croix  
dans le monde. Les Iconoclastes mirent en  
exécution cette affreuse résolution. Mais  
saint François vint au monde ; il ordonna  
ses Enfants d'arborer la croix partout.....  
saint Pierre d'Alcantara se distingua surtout  
dans cette œuvre de zèle : il faisait dresser



des Croix immenses sur les hautes montagnes de l'Espagne : et quand on lui en demandait la raison : il me suffit, disait-il, que ces Croix, vues de loin, tirent du cœur des passants, un soupir sur la mort de Jésus, je sais moi quel grand bien il en résultera pour les âmes. S. Bonaventure avait dit avant lui qu'il n'est point de pratique qui contribue plus efficacement à la sainteté, que la méditation des souffrances de Jésus, notre divin maître. Le B. Albert le Grand va jusqu'à affirmer qu'il y a plus de valeur dans une seule pensée de la passion de Jésus-Christ, et par conséquent dans un seul Chemin de Croix bien fait, que dans un jeûne au pain et à l'eau, durant une année tout entière !.....

30. *Salutaire pour les défunts* : à cause des riches indulgences que ce saint exercice renferme.....ainsi toutes les fois que vous pratiquerez ce pieux exercice, vous délivrerez beaucoup d'âmes !.....

40. *Avantages même corporels.* N. S. dit un jour à la même Vén. Marie : sache

hautes montagnes, ma fille, qu'en faveur d'une seule âme qui  
en lui en fera dévotement le Chemin de la Croix, je  
disait-il, que je protégerai tout le peuple, ou qui honorera  
au cœur de cette manière le souvenir de ma doulou-  
de Jésus, je te cause passion, je le délivrerai de tous les  
sulfures pour *maux temporels* qu'il aurait mérités par ses  
dit avant lui péchés.

50. *Avantages surtout pour l'heure de la*  
que la méditation *mort*. Dieu révéla à un de ses serviteurs que  
notre divin quiconque aura eu durant sa vie, une dévo-  
va jusqu'à tion spéciale à l'exercice du Chemin de la  
ns une seule Croix, Jésus-Christ lui-même lui apparai-  
hrist, et par tra au moment de la mort, l'assistera dans  
n de Croix son agonie, le protégera contre tous les ef-  
pain et à forts de l'enfer, *et portera son âme au Ciel !*  
re !..... (St-Léon, Sermons.....)

s : à cause  
nt exercice  
s que vous  
s délivre-  
ls. N. S.  
rie : sache  
Quels avantages, quelles richesses, quels  
trésors ! Et pourtant il est beaucoup de  
personnes pieuses qui omettent de faire ce  
saint Exercice, parce que, disent-elles, elles  
n'ont pas le temps de dire toutes les  
prières qui sont trop longues. Notre Mère la  
Sainte Eglise, pour enlever ce prétexte

n'oblige pas les personnes qui ont une raison légitime, à faire les prières habituelles, bien qu'elle y exhorte tous ses enfants ; mais elle dit qu'il leur suffit d'aller pieusement d'une station à une autre, et de *méditer brièvement* à chaque station, la passion du Sauveur, qui est l'œuvre enjointe pour gagner les indulgences (Basti meditare, benchè brevemente la Passione del Signore, che è l'opera ingiunta per far acquisto delle S. Indulgenzie. VI<sup>e</sup> avertissement). Or, de cette manière, une âme de bonne volonté peut facilement et saintement faire son Chemin de Croix dans une Eglise ou tout autre lieu de prière où il est canoniquement érigé *en cinq ou six minutes !.....*

La sainte Eglise toujours si pleine de sollicitude pour ses enfants a prévu que même avec cette facilité, bien des personnes pourraient se trouver dans l'impossibilité de faire ce Saint Exercice, parce qu'il ne leur serait par loisible d'aller à l'Eglise ; c'est pourquoi elle a accordé la faculté de gagner



ont une rais  
bituelles, bi  
nts ; mais e  
sement d'u  
er brièvement  
Sauveur,  
ur gagner l  
enché brie  
che à l'ope  
lle S. Indu  
Or, de cet  
volonté peu  
son Chemi  
à tout aut  
ement érigé  
i pleine de  
prévu que  
es personne  
possibilité d  
u'il ne leu  
glise ; c'es  
de gagner

les mêmes indulgences, en se servant  
un crucifix indulgencié à cet effet. Cette  
faveur fut concédée par Clément XIV, sur  
demande des Religieux de l'Observance.  
Le décret suivant renferme cette faveur  
accordée à tous nos Vén. Directeurs du  
Tiers-Ordre dans tout le Canada, sans res-  
triction.

—oooo—

FR. BERNARDINUS A PORTU  
ROMATINO

MINISTER GENERALIS TOTIUS ORDINIS  
MINORUM.

—  
*Decretum.*  
—

Auctoritate apostolica nobis benigne con-  
cessa utentes, libenter annuimus precibus  
vobis porrectis et omnibus et singulis Tertii  
Ordinis Sancti Francisci directoribus ejus-

cumque sint obedientiæ sive jurisdictionis, in Canadensi districtu degentibus, facultatem communicamus benedicendi, *ad quinquennium*, Cruces cum imaginibus Domini Nostri Jesu Christ crucifixi prominentibus atque ex aurichalco, vel ex alia quacumque materia non fragili confectis, eisdemque applicandi omnes Sacræ Viæ Crucis indulgentias lucrandas ab infirmis, carceribus detentis, in partibus infidelium morantibus, aliisque a visitandis ejusdem Viæ Crucis Stationibus legitime impeditis, dummodo recitent juxta decretum *Urbis et Orbis* die 15 septembris 1829 editum, corde saltem contrito et devoto, *Viginti Pater, Ave et Gloria*, unum nempe pro qualibet Statione, *quinque* in SS. D. N. J. C. Vulnerum memoriam, ac *unum* juxta mentem Summi Pontificis.

Advertendum tamen hujusmodi facultatem valere tantum extra Urbem iisque in locis, ubi Conventus Fratrum Nobis subjectorum non habentur.

Datum Romæ, ex Aracœli die 1a Augusti 1881.

FR BERNARDINUS Min. Glis.

LOCO SIGILLI.

Nota. Ce décret n'exprime pas la précieuse faveur obtenue récemment pour les personnes gravement malades et qui est ainsi formulée dans les pouvoirs qui nous sont personnels :

—Iis vero, qui gravi morbo ita afficientur, ut recitandis *Viginti Pater, Ave et Gloria* impares sint, ex benigna concessione Nobis facta a S. P. Pio IX per litteras in forma Brevis sub die 18 Decembris an. 1877, indulgemus, ut, eorum loco, recitent semel actum contritionis vel invocationem : Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso Sanguine redemisti.....

Plusieurs doutes s'étaient élevés à l'apparition de ce Bref de Pie IX de sainte mémoire ! La Revue Franciscaine (1) dit à

— ) Mai 1878—Bulletin mensuel du Tiers Ordre, Paris, librairie Tolra.

cette occasion : “ Nous empruntons à l'Année Franciscaine les questions suivantes que le T. R. P. Benigne, Provincial des Pères Récollets (Province de France) avait adressées au Révérendissime Père Général et les réponses *authentiques* données par sa Paternité ”

1<sup>e</sup>.—Les crucifix indulgenciés déjà pour le Chemin de la Croix ont-ils besoin d'une nouvelle bénédiction pour jouir du bénéfice de la communication !

R.—Non, parce que la faveur est accordée aux malades ; elle n'affecte ni les crucifix, ni les prêtres qui ont le pouvoir de les bénir.

2<sup>e</sup>.—Nos Directeurs du Tiers-Ordre et les autres prêtres qui ont reçu le pouvoir d'indulgencier les crucifix pour le Chemin de la Croix, doivent-ils obtenir de nouveaux pouvoirs pour avoir la faculté d'enrichir ces crucifix, des prérogatives réservées aux malades ?

R.—Non, pour la même raison.

3e.—Suffit-il de réciter une seule fois cet acte de contrition ou ce Verset (Te ergo quæsumus...) pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix ?

R.—Oui.

4e.—Un malade peut-il faire ce Chemin de la Croix plusieurs fois en 24 heures, le jour et la nuit ?

R.—Oui.

5e.—Est-il nécessaire que le malade tienne le crucifix dans sa main ?

R.—C'est bien ; mais c'est assez qu'il l'ait devant les yeux.

6e.—Faut-il un crucifix pour chaque personne malade ?

R.—Oui ; à moins qu'on n'ait obtenu la faveur d'avoir un crucifix indulgencié pour tous les membres de la famille, de la maison ou de l'établissement.

Voilà donc pour tous nos chers malades qui serait trop souffrants pour pouvoir réciter les 20 *Pater*, *Ave* et *Gloria*, l'incomparable privilège, et à notre humble avis, l'un des

plus étonnants qui soient sortis encore du cœur maternel de notre Mère la Sainte Eglise, de pouvoir, en tenant en main le crucifix, ou même l'ayant simplement devant les yeux, gagner, PAR UN SEUL ACTE DE CONTRITION OU PAR L'UNIQUE RÉCITATION DU VERSET : *Te ergo quæsumus tuis famulis subveni, quos pretioso Sanguine redemisti,* TOUTES LES INDULGENCES ENSEMBLE DE TOUTES LES 14 STATIONS DU CHEMIN DE LA CROIX !

Ce privilège est si beau que plusieurs personnes à qui nous eûmes la consolation de l'expliquer nous-même, nous répondirent, dans la vivacité de leur foi reconnaissante : " Vraiment, mon père, on serait tenté de demander au Bon Dieu, comme une vraie faveur de faire une grande maladie, pour avoir le droit de jouir d'un tel *privilège* ! Comment, il suffit de la simple récitation d'un verset si court, ou d'un seul acte de contrition, encore plus court, comme celui-ci, par exemple : *Mon Jésus, miséricorde !*

pour  
gence  
acte  
sonne  
rait  
mille  
et d'u  
de  
accor  
tendr  
la Sa  
pour  
Non,  
Cath  
blabl  
Vo  
requi  
nn c  
trouv  
.....  
sant  
& ie  
Géné

pour gagner chaque fois toutes les indulgences du Chemin de la Croix, mais un tel acte de contrition, quelle est donc la personne, même la plus souffrante, qui ne pourrait le réciter doucement jusqu'à cent et mille fois, dans le long espace d'une journée et d'une nuit entières ? " Oui, bonté ineffable de notre tout miséricordieux Jésus qui accorde un tel pouvoir à son Eglise ! Et tendresse inépuisable de notre bonne Mère la Sainte Eglise qui use d'un tel pouvoir pour la consolation des âmes souffrantes ! Non, il n'y a que dans le giron de l'Eglise Catholique qu'il est donné de voir de semblables merveilles.

Voici maintenant le résumé des conditions requises pour gagner les indulgences, avec un crucifix béni à cet effet, tel qu'il se trouve dans la *Séraphique Règle*, p. 487 .....

On gagne ces indulgences en remplissant les conditions suivantes :

1<sup>re</sup>. Le crucifix doit être béni par le Général des Franciscains de l'Observance,



ou par un Provincial, ou par un Gardien de cet Ordre. Tout autre prêtre séculier, ou régulier, peut cependant obtenir cette faculté, soit directement du Souverain Pontife, soit du Ministre Général de l'Observance; en règle ordinaire, elle n'est accordée que pour un nombre ou un temps limité, et elle cesse d'être valable partout où les religieux Franciscains sont établis.

2e. Les indulgences ne peuvent être attachées qu'à un crucifix proprement dit, c'est à-dire à une croix portant l'image du Christ, en relief. Ce crucifix doit être de cuivre ou au moins d'une matière qui ne soit point fragile, ainsi que l'a déclaré la Sacrée Congrégation, dans un décret confirmé par Pie IX, le 8 Août 1859. Nous ne connaissons point de décret déterminant la dimension que doit avoir le crucifix; nous savons seulement que le Souverain Pontife a souvent refusé d'en bénir qui n'avaient qu'un pouce de longueur, les jugeant trop petits.

3e.—On doit tenir le crucifix dans ses

ma  
Pa  
en  
Sei  
ver  
néc  
4  
siqu  
ren  
tion  
est  
seu  
raie  
cun  
ind  
C'e  
ré e  
usa  
don  
celu  
s'en  
elle  
app



main et réciter avec un cœur contrit 20 fois *Pater Ave* et *Gloria* : 14 pour les stations, 5 en l'honneur des plaies sacrées de Notre-Seigneur et le dernier à l'intention du Souverain Pontife. Ces prières sont absolument nécessaires pour gagner les indulgences.

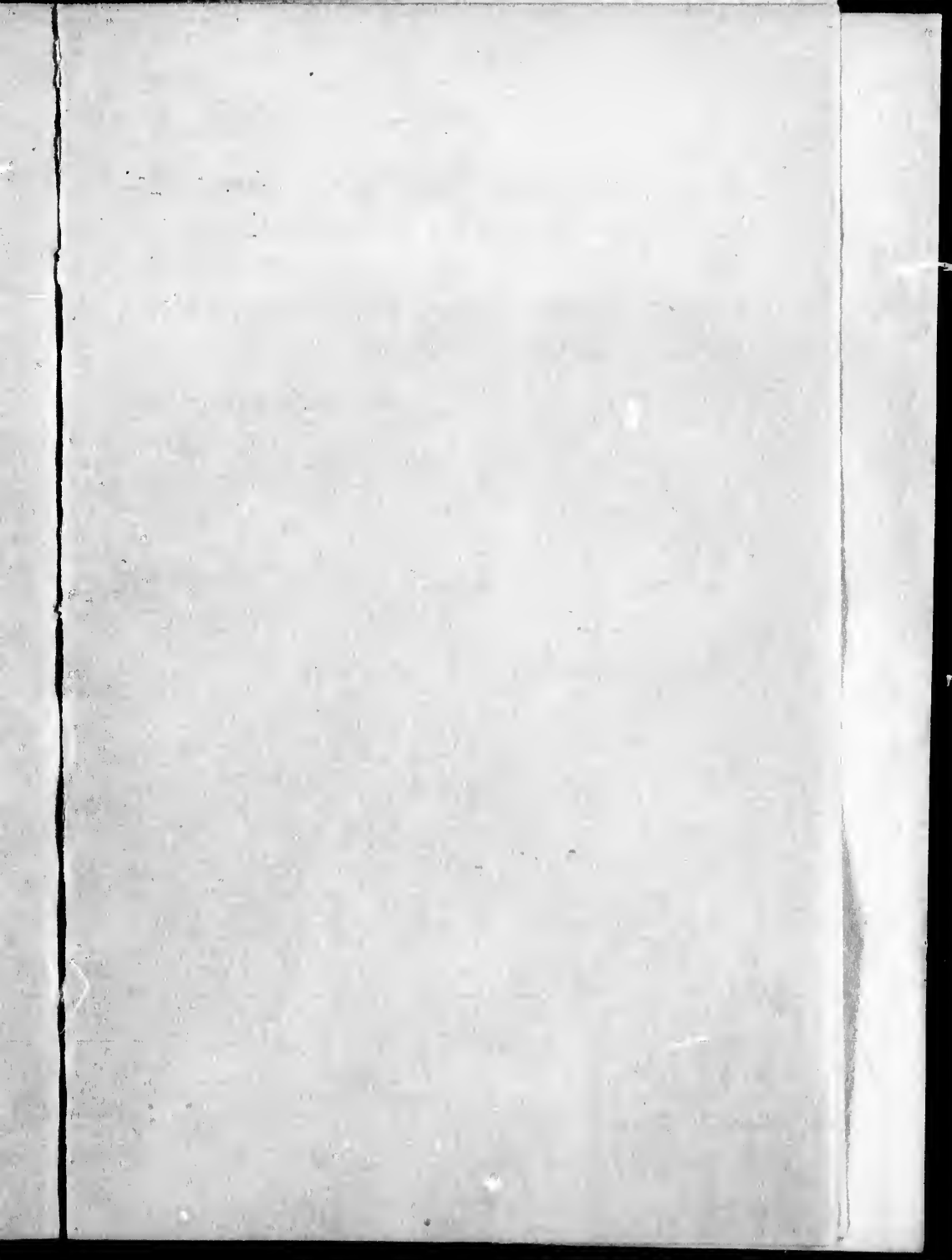
4e.—Il faut un *empêchement légitime*, physique ou moral qui ne permette pas de se rendre à l'église pour y parcourir les stations. Le privilège du crucifix indulgencié est personnel ; celui qui le possède peut *seul* s'en servir, de sorte que ceux qui réciteraient avec lui les prières, sans tenir chacun leur crucifix, n'auraient aucune part aux indulgences, à moins d'une faculté spéciale. C'est ce que la sacrée Congrégation a déclaré en 1842. Lorsqu'on a un crucifix à son usage, s'il arrive qu'on le vende, ou qu'on le donne, l'indulgence n'est pas transmise à celui qui le reçoit. Si on le prête, celui qui s'en sert ne gagne pas l'indulgence, mais elle n'est pas perdue pour celui à qui il appartient.

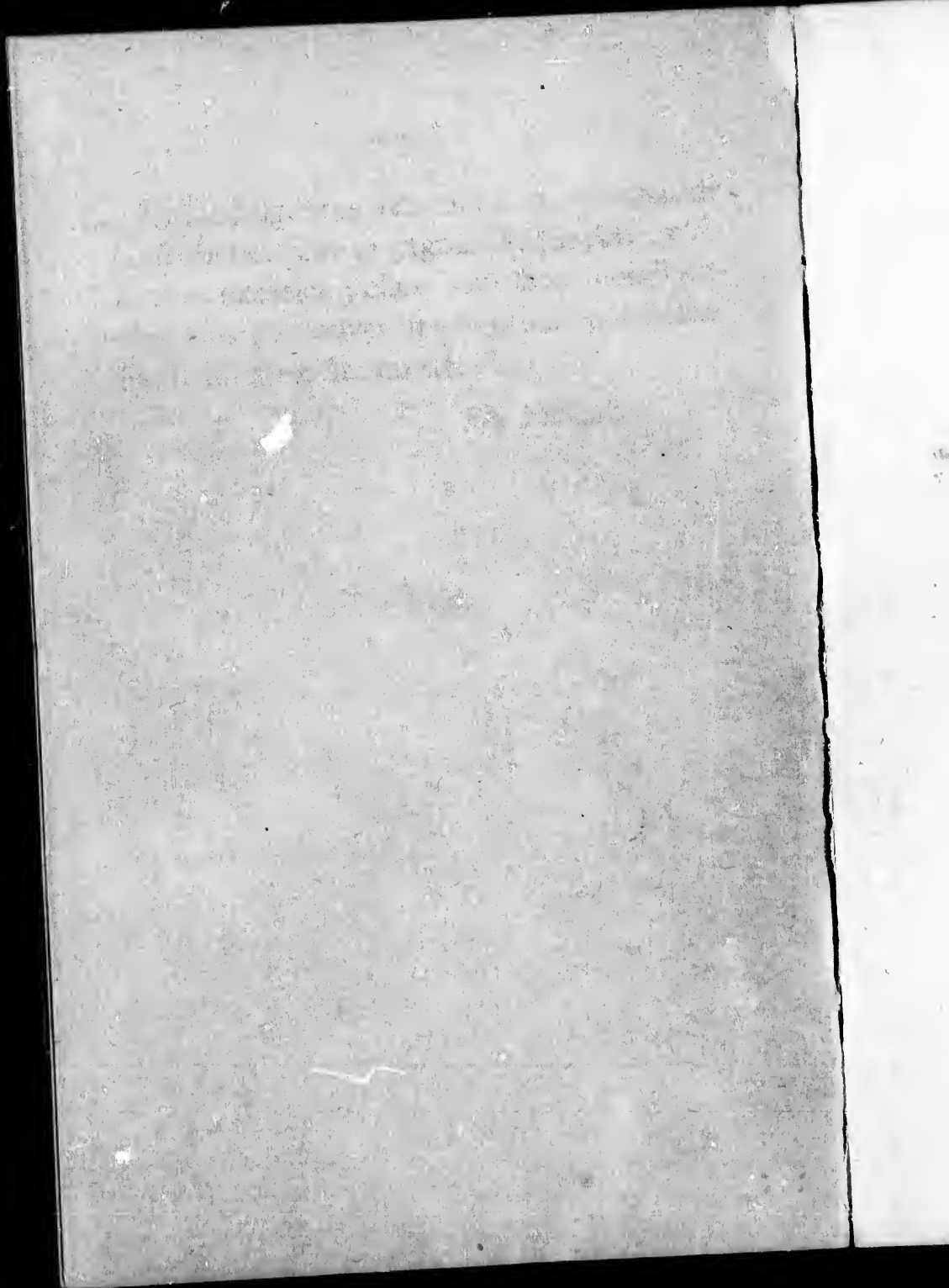
Ces indulgences attachées au Chemin de la Croix peuvent se gagner *chaque fois* qu'on fait cet exercice ; elles sont très nombreuses, mais les Souverains Pontifes ont défendu de les spécifier en détail.

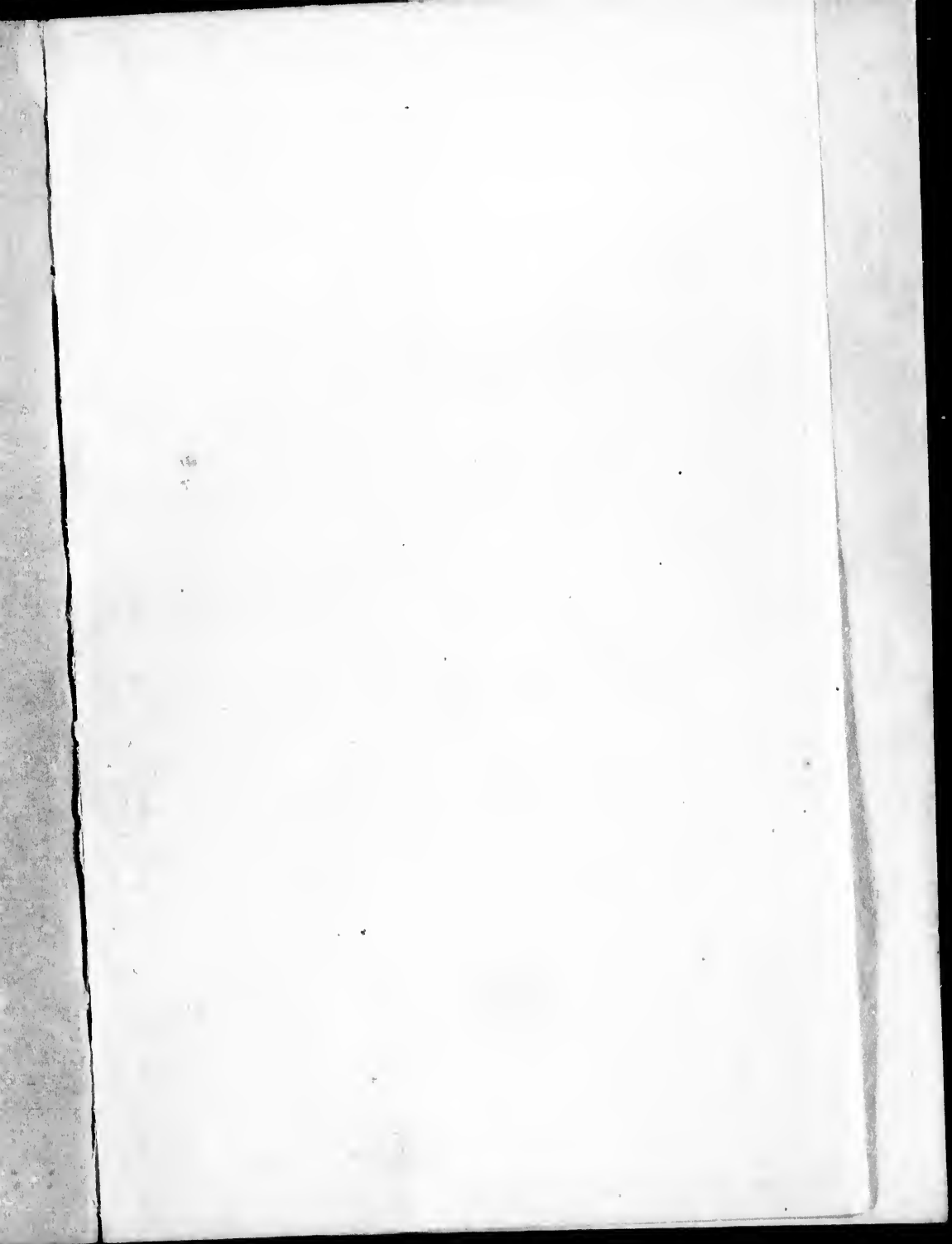
**FR. FRÉDÉRIC,**

**O. M.**

**FIN.**









47

# LA VÉRITÉ

---

Journal religieux, dévoué aux intérêts sociaux des Canadiens-français.

Collaboration suivie du R. P. Lacasse, O. M. I., apôtre de la colonisation.

La *Vérité* se tient en dehors des luttes de parti et ne traite les questions politiques qu'au point de vue des principes.

Deux éditions hebdomadaires, l'une de huit pages, \$1.50 par année, ou \$1,00 pour huit mois, l'autre de 4 pages, 50cts par année ou 25cts pour six mois.

J. P. Tardivel propriétaire-rédacteur.

L. Drouin et Frère, administrateurs.

Bureau, 96 rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

On demande des agents pour la *Vérité*; commission 20 pour cent.



